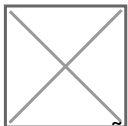


Comment les Israéliens ont fait du déni des atrocités leur art

Description

Alors que les Gazaouis documentent en temps réel les massacres et la famine, la réponse d'une grande partie de la société israélienne est : « Tout cela est faux, et ils le méritent. »

Par Ron Dudai, le 22 août 2025



Des Israéliens manifestent contre la guerre et la crise humanitaire à Gaza, sur un pont autoroutier près de Jérusalem, le 15 août 2025. (Jamal Awad/Flash90)

Il y a dix ans, dans les derniers jours des [manifestations hebdomadaires conjointes palestino-juives](#) contre la construction par Israël du mur de séparation dans le village d'Al-Ma'asara, en Cisjordanie, l'un de nos rituels avant la manifestation était un discours de Mahmoud, un leader communautaire local. Téléphone à la main, il déclarait : « Nous n'aurons pas d'autre Nakba, car maintenant nous avons ceci. Nous avons un smartphone. Nous avons Facebook. Ils essaieront de nous chasser à nouveau, mais tout le monde le verra et les en empêchera. En 1948, nous n'avions ni smartphones, ni Facebook. Aujourd'hui, cela arrivera pas. »

Il répétait ce mantra chaque vendredi aux militants ses collègues, aux soldats qui nous faisaient face, et à lui-même. À l'époque, cela semblait rassurant. Mais il avait tort.

La campagne génocidaire menée actuellement par Israël à Gaza est peut-être l'atrocité la plus documentée de l'histoire récente, tant par le volume des preuves que par la rapidité de leur diffusion. Les smartphones et les réseaux sociaux, qui étaient encore inexistantes lors des génocides en Bosnie et au Rwanda, permettent de capturer instantanément les événements sous d'innombrables angles et de les partager en temps réel à l'échelle mondiale, les médias traditionnels jouant toujours un rôle de soutien non négligeable.

Et pourtant, face à un flot incessant de photos et de vidéos montrant des civils morts, des enfants affamés et des quartiers entiers réduits en ruines, une grande partie de l'opinion publique israélienne et une part importante des partisans d'Israël à l'étranger ne réagit de deux manières : soit tout cela est faux, soit les Gazaouis l'ont bien mérité. Souvent, paradoxalement, les deux réponses coexistent : « Il n'y a pas d'enfants morts à Gaza, et c'est une bonne chose que nous les ayons tués. »

Une nouvelle ère de déni

Le déni des atrocités est un phénomène mondial, mais la société israélienne en a fait une sorte d'art. Ce n'est pas un hasard si l'un des ouvrages universitaires les plus importants sur le sujet, à States of Denial à (2001) du sociologue Stanley Cohen, s'inspire de son expérience en tant que militant des droits humains en Israël pendant la [première Intifada](#)   la fin des années 1980.

S'appuyant sur ces expériences, Cohen décrit un répertoire de déni utilisé à la fois par les  tats et les sociétés :   cela ne s'est pas produit à (nous n'avons torturé personne) ; à ce qui s'est passé est autre chose à (il ne s'agissait pas de torture, mais de à pression physique modérée à) ;   il n'y avait pas d'autre solution à (la   bombe à retardement à a fait de la torture un mal nécessaire).

En Israël, cette logique trouve ses racines dans le mythe de la   pureté des armes à (la croyance selon laquelle Israël n'agit que par l' gitime défense) et dans la mentalité ancestrale du à tirer et pleurer à (l'idée que les Israéliens peuvent commettre des actes de violence, mais restent moralement irréprochables parce qu'ils s'en repentent ensuite). Mais aussi odieuse que puisse être cette mentalité, elle repose néanmoins sur deux hypothèses importantes : que les atrocités telles que la torture, le meurtre de civils et les déplacements forcés sont fondamentalement répréhensibles et doivent donc être justifiées ou dissimulées ; et que la documentation et la révélation de la vérité ont une valeur, ne serait-ce que comme obstacle à contourner.

Malgré tout le dégoût qu'elle inspire, l'hypocrisie inhérente au mythe de la   pureté des armes à a son utilité : elle laisse une marge, aussi étroite soit-elle, pour la correction. Une fois que l'écart entre la rhétorique et la réalité est révélé, cela peut provoquer un embarras et même générer une pression en faveur du changement. Dans un tel monde, les images capturées sur un téléphone et partagées instantanément ont un poids réel.

Mais ce n'est pas le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. En Israël, l'instinct de rejeter toute documentation provenant de Gaza comme à fausse à a été intégré dans le discours dominant, depuis les plus hautes sphères du pouvoir politique jusqu'aux commentateurs anonymes sur les sites d'information. Ce réflexe est ancré dans une mentalité conspirationniste import e des cercles de droite aux  tats-Unis, à l'instar de la rhétorique du   deep state   ( tat profond) du président Donald Trump, qui est [devenue l'une des favorites](#) du Premier ministre Benjamin Netanyahu et de ses partisans.

L'un des principaux  vang listes de ce style de déni est Alex Jones, une figure marginale des médias d'extrême droite. En 2012, cet allié de longue date de Trump a affirmé que la fusillade de l' cole primaire Sandy Hook, au cours de laquelle 20 élèves et six adultes ont été assassinés, avait été mise en scène. Malgré des preuves accablantes, Jones a insisté sur le fait que toutes les images du massacre à les parents en deuil, voire les corps des victimes   étaient truquées, et faisaient partie d'un complot d' mocrate visant à saper le droit des Américains à porter des armes.

Ce type de discours a commencé à s'infiltrer dans la société israélienne avant même le 7 octobre, d'abord en ligne, puis dans les sphères officielles.   mesure que la guerre s'est prolongée, il est devenu une réponse répandue, souvent réflexive : une vidéo de parents palestiniens ber sant le corps d'un nourrisson ?   Des acteurs tenant une poupée à. Des

photos de civils abattus par des soldats israéliens ? À « Générées par IA, manipulées ou prises ailleurs ». Et ainsi de suite, à l'infini.



Des Palestiniens pleurent leurs proches tués lors d'une frappe aérienne israélienne devant l'hôpital Nasser à Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, le 19 août 2025. (Abd Rahim Khatib/Flash90)

Cette rhétorique a souvent été associée au terme « [Pallywood](#) », un mot-valise formé à partir de « Palestinian Hollywood » (Hollywood palestinien). [Importance des cercles de droite américains](#) au début des années 2000, il suggère que les images de la souffrance palestinienne ne sont pas du tout réelles, mais font partie d'une industrie cinématographique laborieuse : une vaste conspiration dans laquelle les Palestiniens, les organisations de défense des droits humains et les médias internationaux collaborent pour fabriquer des atrocités.

Une époque antérieure où l'on niait les atrocités, les allégations de mise en scène étaient au moins laborieuses. Beaucoup se souviennent encore du cas de [Muhammad Al-Durrah](#), le garçon de 12 ans tué à Gaza en septembre 2000, dont la mort est devenue le symbole de la deuxième Intifada. Les Israéliens et leurs partisans ont déployé des efforts considérables pour tenter de discréditer les images : des centaines d'heures d'analyse, de rapports et même de documentaires, examinant les angles de prise de vue, la balistique et les détails médico-légaux pour affirmer que tout événement avait été mis en scène.

Aujourd'hui, le déni ne nécessite plus un tel travail. Les thèses du complot complexes du passé ont cédé la place à une forme plus grossière de déni que les chercheurs appellent [conspiracisme](#) : le rejet réflexif de toute preuve qui contredit ses propres intérêts comme étant fabriquée. Les documents sont simplement rejetés d'un seul mot : « faux ».

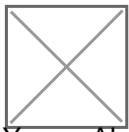
Post-vérité, post-honte

Prenons, par exemple, les preuves indéniables de famine à Gaza. La logique est douloureusement simple : une population maintenue en état de siège, dont tous les moyens d'autosuffisance ont été détruits, va inévitablement mourir de faim. Pourtant, en Israël, des commentateurs anonymes en ligne aux plus hauts niveaux du gouvernement, la réponse réflexive reste la même : « Tout est faux ».

Netanyahu a parlé de la « perception d'une crise humanitaire », prétendument créée par des « photos mises en scène ou bien manipulées » diffusées par le Hamas. Le ministre des Affaires étrangères Gideon Sa'ar a rejeté les images d'enfants maciés comme étant de la « réalité virtuelle », citant comme preuve la présence d'adultes « bien nourris » à leurs côtés.

L'armée a affirmé que le Hamas recyclait des images d'enfants martyrs ou fabriquait des faux génocides par l'intelligence artificielle. Le journaliste de Ynet Itamar Eichner, par

ailleurs très critique à l'égard du gouvernement, a fait écho à ce sentiment :  « Ils [les Palestiniens] comprennent que les photos d'enfants affamés sont un point faible. Les photos sont probablement mises en scène, et les enfants sont peut-être atteints d'autres maladies.  »



Yazan Abu Foul,  g  de deux ans, souffrant de malnutrition sévère, dans les bras de sa mère dans le camp de réfugiés d'Al-Shati, à l'ouest de la ville de Gaza, le 19 juillet 2025. (Yousef Zaanoun/Activestills)

Ce schéma de déni apparaît même dans le discours académique. Un récent [rapport](#) du Centre Begin-Sadat pour les études stratégiques de l'université Bar-Ilan, intitulé  « Debunking the Genocide Allegations: A Reexamination of the Israel-Hamas War (2023-2025)  » (Démystifier les allégations de génocide : réexamen de la guerre entre Israël et le Hamas (2023-2025)), comprenait une section intitulée  « Fake Sources and Others Generated by AI  » (Sources fausses et autres générées par l'IA).

Si les preuves documentées des atrocités ont toujours été accueillies par des esquives et des d nigations, la situation est aujourd'hui totalement différente.   l'ère de la à« post-vérité à», la combinaison d'une méfiance accrue à l'égard de la manipulation par l'IA, de l'érosion de la confiance dans les médias institutionnels et de l'effondrement des gardiens de la démocratie a rendu l'instinct de crier au à« faux à» face à tout ce qui est indésirable beaucoup plus répandu et puissant que jamais.

Par ailleurs, le [refus répréhensible](#) de la grande majorité des médias israéliens de montrer ce qui se passe réellement à Gaza signifie que lorsque des images parviennent à passer, la réaction du public se résume souvent à un haussement d'épaules collectif. Pourtant, presque à chaque fois, ce haussement d'épaules s'accompagne d'un à« ils l'ont bien mérité à», le déni et la justification s'entremêlant dans ce qui peut sembler être un paradoxe, mais qui reflète en réalité les deux faces d'une même médaille.

Comme l'a récemment [déclaré](#) le ministre du Patrimoine, Amichai Eliyahu :  « Il n'y a pas de famine   Gaza, et quand on vous montre des images d'enfants affamés, regardez bien : vous verrez toujours un enfant bien nourri   côté d'eux, qui mange à sa faim. Il s'agit d'une campagne orchestrée.  » Dans la même interview, il a ajouté :  « Aucune nation ne nourrit ses ennemis. Avons-nous perdu la tête ? Le jour où ils rendront les otages, il n'y aura plus de famine là-bas. Le jour où ils tueront les terroristes du Hamas, il n'y aura plus de famine.  »

Après deux décennies de siège, pendant lesquelles nous, Israéliens, avons essayé de faire disparaître Gaza et ses 2 millions d'habitants palestiniens de notre champ de vision et de nos esprits, le massacre du 7 octobre [a brutalement remis en évidence](#) ce que nous avons cherché à oublier. C'est peut-être à ce moment-là que les deux réponses à« faux à» et à« ils l'ont mérité à» ont pleinement convergé. La première sert l'image nationale ( « nos enfants ne commettent pas d'atrocités à») et les exigences de la hasbara, gagnant du temps sur la scène internationale. La seconde est une réaction brute et viscérale à la douleur et à

lâ??humiliation dâ??Ãatre frappÃ© par ceux qui ont longtemps Ã©tÃ© considÃ©rÃ©s comme infÃ©rieurs. Ensemble, elles fusionnent en une rÃ©action qui lâ??emporte sur tout appel Ã la moralitÃ©, ne nÃ©cessite aucune pause et nâ??exige aucune excuse.

Et câ??est lÃ que rÃ©side le deuxiÃme dÃ©fi Ã la croyance selon laquelle les smartphones et les rÃ©seaux sociaux peuvent mettre fin aux atrocitÃ©s. La lutte pour les droits humains a longtemps supposÃ© que le fait de documenter les abus Ã« honteux Ã» inciterait les auteurs Ã changer leur comportement. Mais que se passe-t-il lorsque les auteurs ne ressentent plus de honte et ignorent ouvertement la censure morale, voire lâ??idÃ©e mÃame de vÃ©ritÃ© ? Dans ce cas, la documentation et la diffusion, aussi rapides et rÃ©pandues soient-elles, perdent leur pouvoir.

En effet, comme lâ??ont montrÃ© les rapports sur les droits humains et les requÃªtes auprÃs des tribunaux internationaux au cours des deux derniÃres annÃ©es, les dirigeants militaires, politiques et culturels israÃ©liens admettent dÃ©sormais ouvertement â?? et de leur propre grÃ© â?? ce que, dans dâ??autres circonstances, les organisations de dÃ©fense des droits humains auraient eu du mal Ã prouver.

AprÃs avoir niÃ© la Nakba pendant des dÃ©cennies, allant mÃame jusqu'Ã [interdire le terme lui-mÃame](#), les lÃ©gislateurs israÃ©liens dÃ©clarent dÃ©sormais fiÃrement qu'IsraÃ«l [procÃde Ã une deuxiÃme Nakba Ã Gaza](#). Alors qu'â??autrefois, les bÃ©nÃ©voles de Bâ??Tselem devaient [filmer minutieusement](#) les atrocitÃ©s commises en Cisjordanie, pour se heurter Ã toutes sortes dâ??excuses, telles que le fait que les incidents Ã©taient Ã« sortis de leur contexte Ã», aujourd'Ãhui, les soldats israÃ©liens eux-mÃames enregistrent les violations des droits humains et les publient sans hÃ©sitation sur les rÃ©seaux sociaux.

Nous assistons Ã lâ??effondrement du cycle traditionnel de dÃ©nonciation, de dÃ©ni et de confirmation. Dans une telle rÃ©alitÃ©, Ã quoi servent les smartphones et les rÃ©seaux sociaux ?

Des fissures dans le mur

Si lâ??intÃ©rÃ©t de documenter les atrocitÃ©s est bien moindre que ce que nous espÃ©rions par le passÃ©, il reste nÃ©anmoins significatif. Au moment oÃ¹ j'Ã©cris ces lignes, il semble que les rÃ©ponses rÃ©flexe Ã« faux Ã» et Ã« ils lâ??ont bien mÃ©ritÃ© Ã» se heurtent enfin Ã des barriÃres solides.

Face aux preuves accablantes et implacables de la famine Ã Gaza, les cris de Ã« faux Ã» deviennent de plus en plus frÃ©nÃ©tiques et dÃ©sespÃ©rÃ©s. Lâ??allÃ©gation vicieuse, rÃ©pÃ©tÃ©e Ã lâ??infini dans le discours israÃ©lien, selon laquelle un enfant de Gaza souffrant dâ??une maladie prÃ©existante absout en quelque sorte IsraÃ«l de sa responsabilitÃ© de lâ??avoir laissÃ© mourir de faim, nâ??a apparemment pas rÃ©ussi Ã freiner la prise de conscience croissante en IsraÃ«l de la souffrance des Palestiniens et de lâ??injustice fondamentale dont ils sont victimes.



Protesters in Tel Aviv hold signs denouncing the Gaza Humanitarian Foundation (GHF) for its part in the genocide and starvation in Gaza, August 13, 2025. (Oren Ziv/Activestills)

Les revirements d'opinions courants dans les arguments israéliens ?? selon lesquels il y a effectivement une famine ? Gaza, mais que c'est la faute du Hamas ; qu'il s'agit d'une conséquence involontaire de la guerre ; ou que le monde est hypocrite de ne pas traiter la famine au Y?men de la m?me mani?re ?? nous ram?nent tous au r?pertoire des d?nonciations d?crit par Stanley Cohen. Mais ils sugg?rent ?galement autre chose : la r?apparition h?sitante d'un sentiment de g?ne, voire de honte, au moins dans certaines franges de la population isra?lienne.

Ce qui semble avoir contribué à ce changement, ce sont, d'une part, les actions de la communauté internationale face à la famine et, d'autre part, la possibilité de reconnaître la famine sans impliquer directement les soldats et les pilotes (nos « meilleurs fils »). Mais l'accumulation de photos et de documents indéniables provenant de Gaza a également joué un rôle. La persévérance d'individus et d'organisations à documenter et à rendre compte depuis Gaza et au-delà et à valider et diffuser ces informations en Israël et dans le monde entier a finalement eu un impact.

Mais les projets d'Israël d'occuper la ville de Gaza et de déplacer de force ses habitants vers [ce qui pourrait s'apparenter à un camp de concentration](#) avant leur éventuelle [expulsion définitive](#) de la bande de Gaza risquent de transformer une situation déjà désastreuse en quelque chose d'encore pire. Le public israélien va-t-il se réfugier davantage dans le déni ou sera-t-il enfin contraint d'affronter la réalité ?

Une version de cet article a été publiée pour la première fois en hébreu sur Local Call. Vous pouvez la lire [ici](#).

Ron Dudai est professeur associé au département de sociologie et d'anthropologie de l'université Ben Gourion du Négev.

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine
Source : [+972 Magazine](#)

date créée
2025/08/26